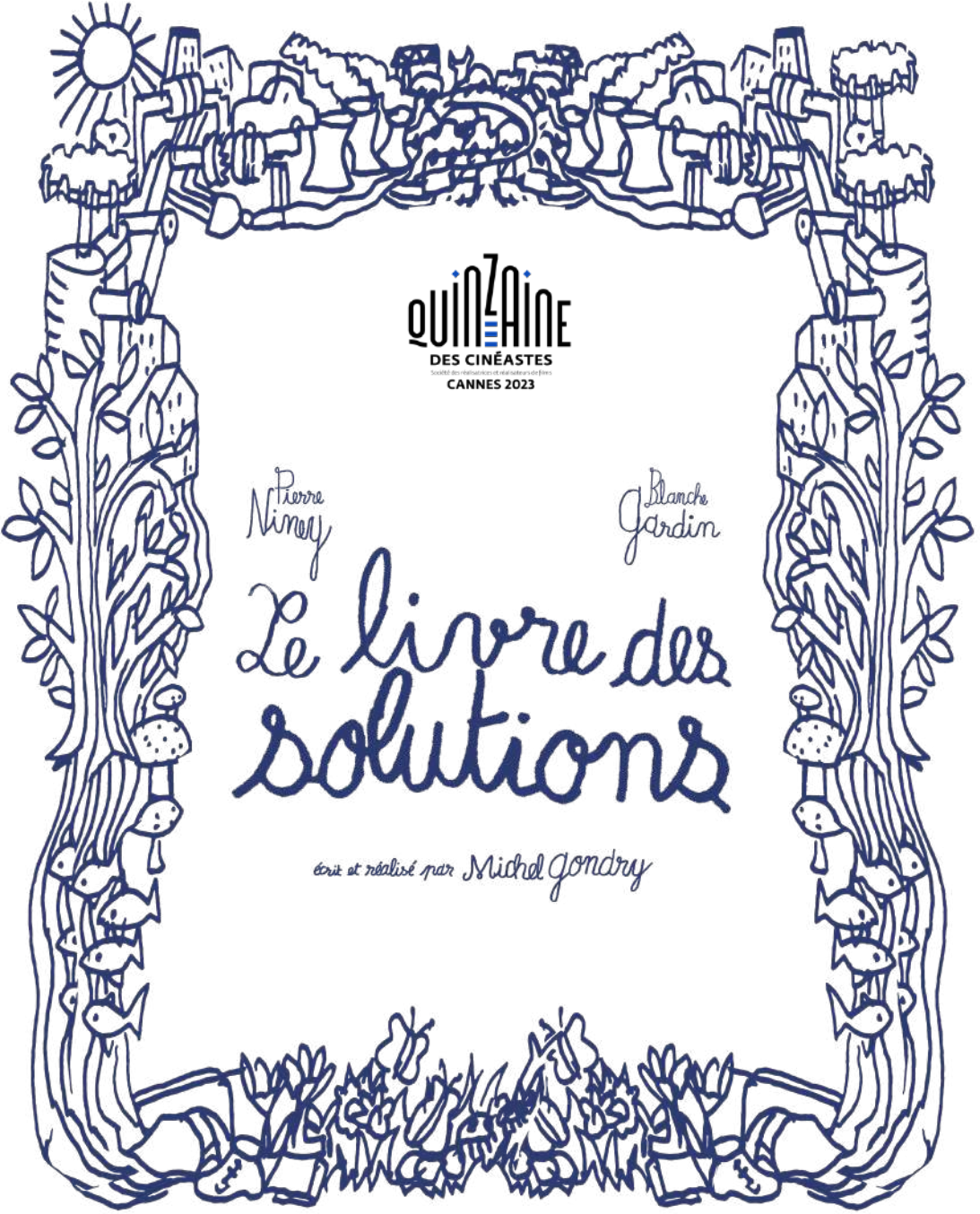




QUINZAINE
DES CINÉASTES
LE DÉPÔT DES ŒUVRES EST À LA CHARGE DE L'AUTEUR
CANNES 2023

Pierre
Ninoy

Blanche
Gardim

Le livre des solutions

écrit et réalisé par Michel Gondry



PARTIZAN FILMS ET THE JOKERS FILMS
présentent



Pierre
Ninety

Blanche
Gardin

Le livre des solutions

écrit et réalisé par Michel Gondry

France - 1H42 - 1.85

LE 13 SEPTEMBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG

Neugasse 6, 8005 Zürich

Tel : 044 277 70 83

vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR

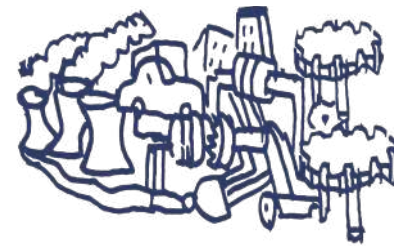
151, Rue du Lac, 1815 Clarens

Tel. : 021 923 60 00

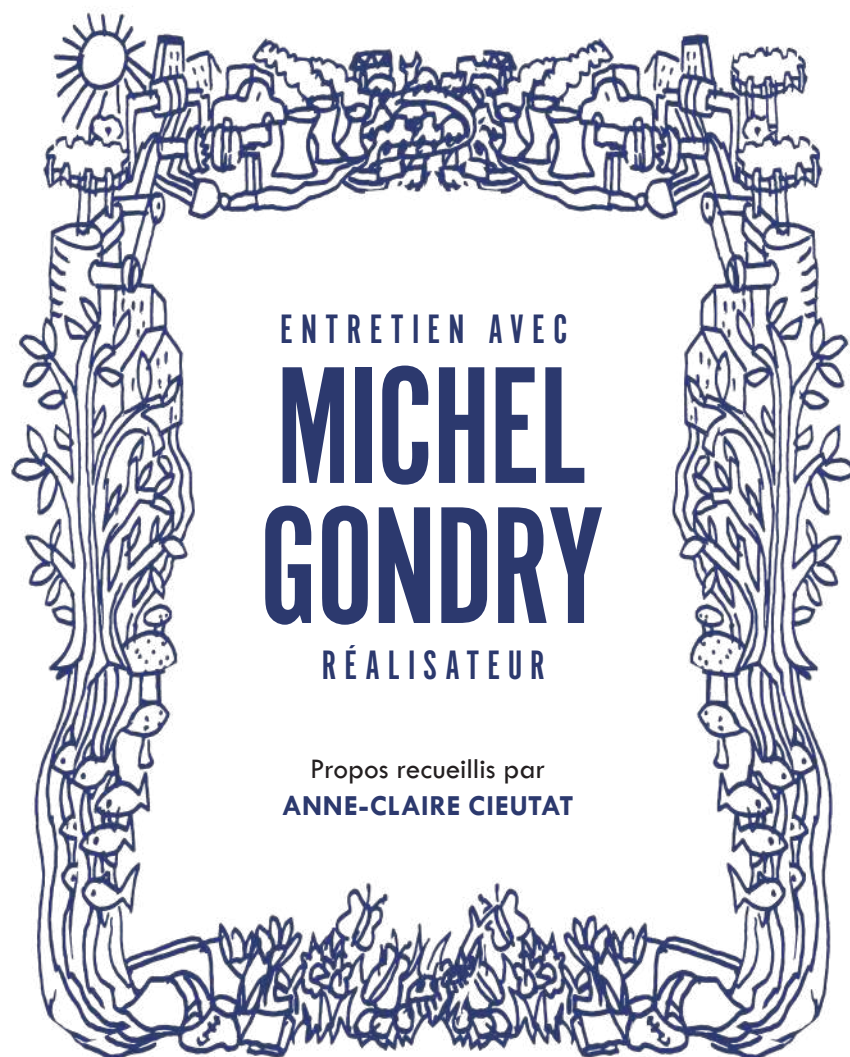
jyg@terrasse.ch



Marc s'enfuit avec toute son équipe dans un petit village des Cévennes pour finir son film chez sa tante Denise. Sur place, sa créativité se manifeste par un million d'idées qui le plongent dans un drôle de chaos. Marc se lance alors dans l'écriture du Livre des Solutions, un guide de conseils pratiques qui pourrait bien être la solution à tous ses problèmes...







Le Livre des solutions résonne comme un double hommage à vos collaborateurs et votre tante Suzette, que vous filmiez dans *L'Épine dans le cœur* et à qui ce film est dédié. N'y a-t-il pas ici autant de tendresse à leur égard que d'autodérision ?

J'ai souvent répété à mes actrices qu'il était important qu'elles gardent une bienveillance envers Marc, malgré l'irritation qu'elles pouvaient ressentir face à son comportement. Pour moi, le seul moyen qu'on l'accepte et s'attache à lui dépendait du regard que les autres personnages portaient sur lui et de leur capacité à passer outre tout ce qu'il leur fait subir.

Quant à Suzette, qui a été institutrice dans l'Aude et dans les Cévennes à partir des années 50, elle a toujours été ma plus grande admiratrice : depuis que je suis né, elle s'enthousiasme pour mes fabrications. Il était impossible de prendre du recul avec elle : elle me félicitait pour chacun de mes gestes créatifs. Je crois pouvoir dire que j'étais son favori dans la famille. Denise, dans le film, a des principes et essaie de cadrer Marc pour son bien. De manière inconsciente, elle fait aussi tout pour le garder près d'elle. C'est pourquoi elle se réjouit qu'il devienne maire, alors que ce n'est pas dans l'intérêt direct de Marc et de son film.

Quant à l'autodérision, c'est un matériau qui me permet de construire cette histoire et de faire rire, car certaines situations sont aussi ridicules que drôles. Réaliser des films partiellement autobiographiques permet de cerner toutes les motivations des personnages. Ma monteuse, qu'interprète ici Blanche Gardin, m'a dit un jour qu'elle était plus souvent inquiète pour moi qu'irritée. C'est là encore un sentiment bienveillant, que j'ai eu envie de restituer dans ce film.

La fiction n'est-elle pas aussi un moyen de rester en lien avec les gens qui nous sont chers ?

La fiction permet de créer un monde dans lequel on aurait aimé vivre et, c'est vrai, de rester avec les gens qu'on aime. C'est aussi pour cela que je n'utilise jamais mes films pour régler mes comptes, mais, au contraire, j'essaie d'être tendre envers mes personnages, et je me défoule sur Marc, qui me représente.

Une des sources de comique du film provient du fait que Marc reçoit chacune de ses idées comme des épiphanies et entend les transformer en systèmes.

Marc a un côté alien ; sa manière de penser diffère de la norme. Il part du principe que tout ce qu'il fait est révolutionnaire, y compris le fait de décrire ses actions et d'en proposer une réflexion. Cela lui donne l'impression de vivre un moment unique. Marc croit à tout ce qu'il fait au point de vouloir publier un livre. Petit, comme lui, je pensais qu'il y avait des mécanismes dans les guerres qu'on retrouvait à moindre échelle dans les conflits domestiques. Évidemment, c'est très simpliste et mégalomane, mais Marc, lui, voit du génie dans cette simplicité. Il est sérieux et sincère, comme j'ai pu l'être, enfant, quand j'ai pensé avoir découvert la manière dont avait été inventée la lunette en observant les trous dans les feuilles d'arbre ou comme j'ai pu penser que ma modestie faisait partie de ma grandeur. J'ai pu aussi me comporter de manière arrogante avec une personne tout en éprouvant pour elle un respect infini. Cela peut coexister.

Avec ce Livre des solutions, on est à mi-chemin entre l'Eurêka d'Edgar Poe, qui entendait résoudre les mystères de l'univers, le kôan japonais, qui déconcerte, et le manuel pratique. Ce qui suscite le rire, c'est que Marc finit par publier un ouvrage abstrait, qui confine à l'absurde et au poétique.

C'est sa manière à lui de couvrir de grandeur ses limites. Il cherche à réduire les choses à leur essence. Marc annule toutes les références. Son *Livre des solutions* est le résultat de cette annulation. Tout repart à zéro. Cela fait partie du parcours du génie.

À l'écriture, je me suis souvenu, enfant, d'avoir écrit dans ma chambre : « Une fois que tu as convaincu, tais-toi ». Je pensais que je pouvais apporter quelque chose qui puisse aider le monde en général. J'avais aussi en tête un ouvrage comme *Notes sur le cinématographe* de Robert Bresson, qui comporte seulement quelques phrases par page, capables de vous faire réfléchir pendant une semaine.



On sent chez Marc une soif de résolution des conflits, quelle que soit leur échelle. N'est-ce pas aussi ce qui le motive à devenir maire par intérim ?

Chez Marc, tout n'est qu'expérimentation et solution. Résoudre les conflits en étant maire lui permet de se sentir investi de la meilleure mission qui soit, car, pour lui, tout le monde, à commencer par lui, peut apporter sa clé à des problèmes qui semblent insolubles. Sa foi dans ce processus est infinie. Évidemment, il est constamment plongé dans des conflits.

Marc est incapable de voir son film comme d'autres d'entendre leur voix. N'est-il pas plus intéressé par l'acte de création que par le fruit de cet acte ?

Je ne sais pas pourquoi Marc ne peut pas regarder son film. Malgré l'arrogante confiance qu'il a dans ses entreprises, il en a peut-être honte. Peut-être est-ce la seule dont il doit rendre compte. Ou bien est-ce le seul projet qu'il a commencé avant sa "transformation".

Quel a été le point de départ de ce scénario ?

Étant jeune, un ami avait une moto très puissante. Il m'a emmené faire un tour. Nous sommes passés de 0 à 120 km/h en 5 secondes. J'ai ressenti une impression incroyable, complètement nouvelle. Je ne suis pas remonté sur une moto, car je n'aime pas le danger, mais j'ai compris qu'il existait des impressions qu'on ne connaissait pas. Quand j'étais Marc et que je donnais vie à une idée, j'éprouvais ce genre de sentiment. Une euphorie indescriptible. Évidemment, ce n'était pas normal. J'ai essayé de la retrouver dans ce film.

Le point de départ, c'était ça. Pas vraiment un film, et je me demande comment j'ai pu me retrouver dans la maison de ma tante avec une caméra, des techniciens chevronnés, Pierre Niney, Blanche Gardin, et tous les habitants du village pour raconter cette histoire. Georges Bermann, mon producteur, a accompli un miracle.

J'ai passé tant d'étés dans cette maison. Elle est pleine de vestige. Nous y avons tourné ce qu'il s'est passé exactement au même endroit, plan par plan. C'était comme de repeindre les murs avec la même couleur.



Le sens inventif et le sens pratique y sont aussi importants l'un que l'autre. Marc réalise un film et construit une chaise avec la même ardeur.

Au moment de l'histoire, mon respect pour l'art manuel et le travail en général avait décuplé. Je me souviens d'un maçon qui était venu refaire le sol du salon de notre maison. Je lui avais demandé de me prendre comme apprenti. J'ai appris à travailler le béton avec lui. Le film montre aussi, je crois, mon respect immense pour ma monteuse.

Le « camionnage », que Marc destine à sa monteuse Charlotte, rappelle la voiture cabane de *Microbe et Gaspard*. Là aussi, vous inventez des fonctions combinatoires aux objets.

Ces deux véhicules sont cousins, en effet. J'aime beaucoup les objets combinés. Il y a là aussi l'idée d'une utopie. Ce camion est dans mon garage depuis soixante ans. J'avais cette idée de transformation dans ma tête depuis longtemps et ce film a été l'occasion de lui donner corps. Ce qui me plaît, c'est que, malgré tout l'antagonisme qui règne entre Marc et Charlotte, elle reste séduite par sa créativité. C'est pourquoi elle assiste à la séquence où Marc dirige l'orchestre avec l'impression d'accomplir une révolution musicale. Initialement, elle devait manifester son désintérêt et son envie de retourner à son montage, mais Blanche a eu la bonne idée de me suggérer de laisser son personnage le regarder agir avec tendresse.

Cette séquence est inspirée de votre vécu : vous avez vous-même dirigé un orchestre de cette manière.

Oui, j'avais trouvé ce système pour diriger l'orchestre avec mes bras et mes jambes, mon corps. Ça marchait drôlement bien. Pour *Le Livre des solutions*, j'ai eu l'idée que Marc écoute un CD, puis qu'il le retranscrive comme il pouvait et que cela donnait une nouvelle musique. C'est une manière de créer comme on fait du sample.

Cela rejoint aussi l'idée que dans ce film beaucoup de choses sont concrètes et en deviennent palpables pour le spectateur.

Depuis mon enfance, je passe mes étés dans les Cévennes. À chaque fois, c'est la même chose. Les paysages, les arbres, les rivières me

remplissent la tête d'idées. Alors, je veux immédiatement rentrer à Paris pour les concrétiser. À présent, je peux les réaliser sur place. Alors c'est l'explosion.

La maison qu'y achète Marc n'évoque-t-elle pas l'esprit des usines de films amateurs que vous avez créées un peu partout ?

Oh, je préfère ne pas parler de cette maison. Je l'ai acquise dans ma période "Marc". J'avais mille projets avec. C'est une ruine et je ne sais plus quoi en faire. Tout le monde a essayé de me dissuader de l'acheter. Leurs objections ont renforcé ma certitude. Je me disais qu'ils ne me suivaient pas parce qu'ils ne comprenaient pas mon dessein, comme l'expliquent mes schémas fléchés dans le film. Chaque flèche possède une signification très précise. Je pense qu'elles sont toujours valables.

D'où vous est venue l'idée de faire monter le film de Marc à l'envers ?

J'avais eu l'idée de monter *L'Écume des jours* en commençant par la scène du milieu, puis celle d'avant et celle d'après, et ainsi de suite en remontant une scène plus haut de chaque côté jusqu'à parvenir aux bords. L'idée de palindrome de Marc fait écho à cette méthode. Pour ce film, nous n'avons pas procédé ainsi, mais nous avons bel et bien monté le dessin animé au milieu, même s'il ne laisse pas le temps au spectateur d'aller aux toilettes.

Comment avez-vous composé votre casting ?

En 2012, Pierre Niney m'a demandé d'être son parrain lors de sa nomination aux César. Cela m'avait touché qu'un jeune acteur français me choisisse et nous sommes restés en contact. J'ai pensé naturellement à lui pour le rôle de Marc. Je trouvais qu'il avait fait des choix pertinents en tant qu'acteur, qu'il était doté d'un très bon sens du timing, qu'il avait une excellente diction et qu'il pouvait être très drôle. En outre, pour que je puisse m'identifier à un comédien, il ne faut pas qu'il dégage trop de testostérone. Pierre me semble équilibré de ce point de vue.

Blanche Gardin a un grand sens de l'écoute. Elle dégage une force sans avoir besoin de parler. Elle est aussi drôle, bien sûr, et a su trouver

les gestes caractéristiques d'une monteuse. Blanche est très naturelle et capable de circuler de l'émerveillement à l'agacement avec une dextérité impressionnante. Elle a aussi un côté maternel, qui était précieux pour établir la relation entre Charlotte et Marc.

Françoise Lebrun est une actrice formidable, d'une grande finesse. Elle offre un parfait mélange de chaleur et de fermeté à Denise que ma tante Suzette possédait, sans jamais l'imiter. Denise est un personnage bien à part qui me fait presque oublier Suzette.

Frankie Wallach, qui joue Sylvia, l'assistante de Marc, a su tenir tête à Marc en étant directe, mais jamais agressive.

Camille Rutherford possède une vraie stature, mais elle semble ne pas en avoir conscience. Elle a un côté « normal » qui donne l'impression qu'on est spécial si on l'aime, alors qu'on n'est qu'un parmi mille. Elle a dû construire une histoire d'amour en moins d'un acte.

Comment avez-vous travaillé à la musique avec Étienne Charry ?

Étienne a composé la musique sans avoir vu ni le film ni les rushs. Je lui donnais des petits clips que je trouvais sur Internet pour le guider de séquence en séquence. Par exemple, pour la séquence de la bagarre, je lui ai fait un petit montage de vidéos de voitures accidentées. Au fur et à mesure, il m'envoyait ce que ça lui inspirait et ça collait parfaitement. Ce qu'il arrivait à faire était génial.

Comment avez-vous pensé votre lumière et votre travail de la caméra ?

J'adore mon chef-opérateur Laurent Brunet. À chaque fois que je cherche le cadre et que je l'appelle, il est toujours pile derrière moi pour observer ce que je vois sans que je m'en rende compte. Dans ce village des Cévennes, tout est beau, c'est un festin. Il y a beaucoup de tons chauds dans cette ancienne scierie où nous avons tourné.

Au cadre, j'utilise toujours le même objectif : le 40, qui permet d'être un petit peu plus large que la vision de l'œil humain. J'essaie d'être le plus simple possible pour garder les acteurs dans le cadre et les suivre

sans bouger la caméra quand ce n'est pas nécessaire. Je voulais qu'on conserve une certaine liberté pour que les acteurs ne se sentent pas figés.

Et le son, notamment dans la maison où les bruits de portes, par exemple, sont bien présents ?

J'ai fermé les yeux et je me suis souvenu : une voiture à deux cents mètres toutes les cinq minutes, pas d'oiseaux, des pièces où l'on entendait la rivière, d'autres pas. Le grincement des chaises sur le sol de la cuisine, le ronronnement du tube fluo de la cuisine, etc.

Comment êtes-vous ressorti de ce projet ?

Je pensais que cela serait traumatisant. Mais j'ai senti que toute l'équipe était derrière moi, les acteurs compris. Ils voulaient comprendre et m'aider à comprendre ce qu'il s'était passé dans ma tête il y a huit ans. Ce tournage est ainsi celui que j'ai préféré. Et j'ai adoré travailler avec ma monteuse, Élise Fiévet, qui est aussi douce que ferme. Et qui est surtout mon cerveau.



En juin 2022, Michel Gondry retrouve les décors de son village des Cévennes, Saint-Sauveur Camprieux, dans le Gard, pour réaliser *Le Livre des solutions*. Du casting aux repérages, plusieurs technicien·ne·s et comédien·ne·s vivant en région ont participé à sa fabrication. Ce long-métrage a reçu le soutien financier de la Région Occitanie en partenariat avec le CNC et l'accompagnement de l'agence Occitanie films : préparations, liens aux professionnel·le·s, tournage, sortie en salles.







BIOGRAPHIE

Michel Gondry réalise en 2001 son premier long métrage *Human Nature*, sélectionné à Cannes. En 2005, *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, lui vaut l'Oscar du Meilleur Scénario Original, partagé avec Charlie Kaufman et Pierre Bismuth. Ses films suivants *La Science des rêves* et *Soyez sympas, rembobinez* ont été sélectionnés aux Festivals de Sundance et de Berlin. Il enchaîne sur un court-métrage de *Tokyo*, un film multinational composé de trois courts métrages réalisés par Bong Joon-Ho, Leos Carax et lui-même, et présenté à Cannes en 2008. Puis il réalise *L'Épine dans le cœur*, présenté en Sélection Officielle en 2009. En 2010 il adapte *The Green Hornet* puis en 2011 tourne *The We And The I* dans le Bronx. Gondry adapte ensuite un célèbre roman de Boris Vian à l'univers singulier, *L'Écume des jours*, et en 2015 il revient à l'écran avec *Microbe et Gasoil*. En 2018, il réalise dix épisodes de la série *Kidding*, et fait à nouveau jouer Jim Carrey pour l'occasion. Il fait son retour tant attendu au cinéma avec *Le Livre des Solutions*.

FILMOGRAPHIE



2023 : Le Livre des Solutions
2015 : Microbe et Gasoil
2013 : L'écume des jours
2012 : The We and The I (Quinzaine des Réalistes)
2011 : The Green Hornet
2010 : L'Épine dans le cœur (doc)
2007 : Soyez sympas, rembobinez (Be Kind Rewind)
2006 : Dave Chappelle's Block Party (doc)
2006 : La Science des rêves (The Science of Sleep)
2004 : Eternal Sunshine of the Spotless Mind
2001 : Human Nature



LISTE ARTISTIQUE & TECHNIQUE



LISTE ARTISTIQUE

Marc **PIERRE NINEY**
Charlotte **BLANCHE GARDIN**
Sylvia **FRANKIE WALLACH**
Gabrielle **CAMILLE RUTHERFORD**
Denise **FRANÇOISE LEBRUN**
Max **VINCENT ELBAZ**

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par **MICHEL GONDRY**
Produit par **PARTIZAN FILMS –
GEORGES BERMANN**
Scénario par **MICHEL GONDRY**
Directeur de la photographie **LAURENT BRUNET**
Montage **ELISE FIEVET**
Costumes **FLORENCE FONTAINE**
Décors **PIERRE PELL**
Son **GUILLAUME LE BRAZ
JEAN-NOËL YVEN
DOMINIQUE GABORIEAU**



